



# Francographies

---

*Journal of global studies for  
expansive francophone research*

---

*Editors*  
Susan Balshine, Jay Chantley  
or Caroline Nadeau

*ISSN 1534-7343 online edition*

---



P E T E R L A N G



# Francographies

---

*Journal of global studies for  
expansive francophone receptions*

---

*Edited by  
Susan Balshine, Jay Chantley  
or Caroline Nadeau*

ISSN 1539-3046 (print)  
ISSN 1539-3054 (online)



P E T E R L A N G

*Susan Bainbrigge, Joy Charnley et Caroline Verdier*

## Introduction

Depuis de nombreuses années, la littérature francophone européenne, trop souvent oubliée dans les anthologies à portée générale consacrées au monde et aux littératures francophones, attire l'attention de chercheurs et chercheuses.<sup>1</sup> Aussi étonnant que cela puisse paraître, cet intérêt est particulièrement vif en Ecosse, où le *Centre de Recherches Francophones Belges*, créé par John Renwick, existe depuis 1995 à l'Université d'Edimbourg, tandis que le *Centre for Swiss Cultural Studies* a été fondé par Joy Charnley, Malcolm Pender et Andrew Wilkin en 1996 à l'Université de Strathclyde, Glasgow. Est-ce le fait de se trouver 'en marge' de l'Europe, dans un petit pays qui réémerge sur le plan politique et culturel, qui suscite cet intérêt certain pour les littératures 'périphériques', voire 'mineures'? La dominance séculaire de l'Angleterre pousse-t-elle à se sentir proche d'autres petits pays dominés par un grand voisin? Vivre dans un pays qui commence tout juste à connaître les joies du 'fédéralisme à la britannique' encourage-t-il

---

1. Voir, par exemple, les publications récentes en anglais qui ne parlent ni de la Belgique ni de la Suisse: Patrick Corcoran, *The Cambridge Introduction to Francophone Literature* (Cambridge: Cambridge UP, 2007); Malcolm Offord et al, *Francophone Literatures: A Literary and Linguistic Companion* (London: Routledge, 2001). Deux anthologies de littérature romande ont paru au début des années 1990, pour marquer les 700 ans de l'état fédéral: Christophe Calame, *Sept cents ans de littérature en Suisse romande* (Paris: Editions de la Différence, 1991); Henri-Charles Dahlem, *Sur les pas d'un lecteur heureux. Guide littéraire de la Suisse* (Lausanne: Editions de l'Aire, 1991). Pour une introduction générale aux littératures francophones en Europe, voir Paul Gorceix, *Littérature francophone de Belgique et de Suisse* (Paris: Ellipses, 2000); Belinda Jack, *Francophone Literatures: An Introductory Survey* (Oxford: Oxford UP, 1996); J-L Joubert et al, *Les littératures francophones depuis 1945* (Paris: Bordas, 1986); Auguste Viatte, *Histoire comparée des littératures francophones* (Paris: Nathan, 1980).

à s'intéresser à des pays multiculturels et fédéralistes, l'un au propre et au figuré au cœur de l'Europe et l'autre politiquement en marge quoique géographiquement central? Toujours est-il que ces deux centres de recherche ont été très actifs depuis leur création, comme en attestent les colloques organisés, les livres parus et les écrivain-e-s et critiques belges et suisses invité-e-s en Ecosse.<sup>2</sup> Toutes ces activités, poursuivies séparément à Edimbourg et Glasgow, ainsi que les bons contacts établis entre les deux centres, ont permis de préparer le terrain pour une collaboration accrue et celle-ci a commencé à se concrétiser fin 2006 lorsque l'idée d'organiser un colloque a été évoquée.

Ce livre est donc issu du colloque qui a eu lieu à l'Université d'Edimbourg les 14 et 15 mars 2008, lui-même fruit de longues années de travail, de collaboration et d'investissement intellectuel dans le domaine de la littérature européenne de langue française. Les objectifs du colloque étaient d'explorer les notions d'identité et d'altérité dans les espaces francophones européens, tout particulièrement en Belgique et en Suisse romande, sans oublier les écrivain-e-s qui sont en quelque sorte 'en exil' par rapport à leur pays et/ou leur langue.<sup>3</sup> Il nous a également semblé important de nous

---

2. Parmi les nombreuses activités et publications de ces deux centres, mentionnons qu'en mars 1996 a eu lieu à Glasgow un colloque sur les 25 ans du suffrage féminin sur le plan fédéral en Suisse; les actes ont été publiés par Joy Charnley, Malcolm Pender et Andrew Wilkin (éds.), *Twenty-five Years of Emancipation? Women in Switzerland 1971-1996* (Berne: Lang, 1998). Voir aussi les cinq volumes des *Occasional Papers in Swiss Studies* publiés par Joy Charnley et Malcolm Pender entre 1998 et 2003. Le colloque inaugural du Centre de recherches francophones belges a eu lieu en mai 1996; les actes, édités par Philip E. Bennett, ont paru sous le titre 'Au carrefour des époques: la ville bourguignonne sous les ducs valois', *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 78 (2000), pp. 289-443. Voir aussi les actes du colloque sur Amélie Nothomb organisé en 2001: Susan Bainbrigge et Jeanette den Toonder (éds), *Amélie Nothomb: Authorship, Identity and Narrative Practice* (New York: Peter Lang, 2003) et Richard Wakely (éd.), *Les Belges: enregistreurs de tous les usages* (Edinburgh: University of Edinburgh, School of European Languages & Cultures, French Section: Centre de recherches francophones belges, 2002).

3. Sur la littérature belge plus précisément on peut consulter: Christian Berg et Pierre Halen, *Littératures belges de langue française: Histoire et perspectives (1830-2000)* (Bruxelles: Le Cri, 2000); Jean-Pierre Bertrand, Michel Biron, Benoît Denis et Rainier Grutman, *Histoire de la littérature belge (1830-2000)* (Paris: Fayard, 2003); Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg, *La littérature belge: précis d'une histoire sociale* (Bruxelles: Labor, 2005); Michel Joiret et Marie-Ange Bernard, *Littérature belge de langue française* (Bruxelles: Didier Hatier, 1999); Marc Quaghebeur, *Balises pour l'histoire des Lettres belges de langue française* (Bruxelles: Labor, 1998). Sur la littérature romande citons tout

pencher sur le domaine de la traduction, pour étudier la façon dont les œuvres sont traduites, parfois par l'auteur-e même. Certains articles proposent donc un canevas général ou théorique (De Decker, Provenzano, Quaghebeur, Thiel-Jańczuk, Verstraete-Hansen) alors que d'autres traitent très précisément d'une situation spécifique (D'hulst, Meylaerts, Mus). De la même façon, si certain-e-s intervenant-e-s ont choisi d'étudier des auteur-e-s reconnu-e-s (Lee, Marques, Parrat, Rigaud-Drayton, Saint-Paul, Zbierska-Mościcka), d'autres ont au contraire préféré s'intéresser à des écrivains moins confirmés (Abderrhmane). Si les auteurs masculins ont, il faut le reconnaître, largement dominé dans les exposés, quelques articles se penchent tout particulièrement sur la question du genre (Paque, Ricci Lempen) et des formes d'écritures parfois un peu délaissées, telles que la poésie, n'ont pas non plus été oubliées (Bergé-Joonekindt, Rzycka, Vandemeuelebroucke). Quant à la notion de l'exil, elle refait surface dans plusieurs articles (Fidecaro, Hugueny-Léger), parfois sous l'angle intéressant de la traduction et l'auto-traduction (Bednárová).

À côté des interventions de critiques et d'universitaires, il nous a semblé important de ne pas oublier le travail des écrivain-e-s, ce qui nous a poussées à en inviter quatre (trois Suisses et une Belge) à participer à nos travaux.<sup>4</sup> La transcription de la table ronde où elles sont intervenues trouve donc sa place ici, légèrement remaniée pour la rendre plus fluide et plus 'lisible'. Quand nous avons commencé à réfléchir aux personnes à inviter dans le cadre de cette table ronde, nous avons tout de suite pensé à des écrivaines qui pouvaient présenter des points de vue contrastés. Ainsi Éliisa Brune est belge et habite Bruxelles, mais elle publie à Paris et y situe la plupart de ses fictions; Anne-Lise Grobéty, la 'non-déracinée par excellence' comme elle se

---

particulièrement: Alfred Berchtold, *La Suisse romande au cap du XX<sup>e</sup> siècle. Portrait littéraire et moral*, 2e édition (Lausanne: Payot, 1966); *Ecriture 37* (printemps 1991); Roger Francillon et al, *Filiations et filatures. Littérature et critique en Suisse romande* (Genève: Zoé, 1991); Roger Francillon (éd.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, 4 vols (Lausanne: Payot, 1996-9); Gérard Froidevaux, *Ecrivains de Suisse romande* (Zug: Klett und Balmer, 1990); Bertil Galland, *La littérature de la Suisse romande expliquée en un quart d'heure* (Genève: Zoé, 1986); Manfred Gsteiger, *La nouvelle littérature romande* (Vevey: Galland, 1978).

4. Celles et ceux qui souhaiteraient plus d'indications sur les trois auteures romandes en trouveront dans l'ouvrage de Francillon (op. cit.) et dans Doris Jakubec et Daniel Maggetti, *Femmes écrivains suisses de langue française. Solitude surpeuplée*, 2<sup>ème</sup> édition (Lausanne: Editions d'en bas, 1997).

#### 4 *Susan Bainbrigge, Joy Charnley et Caroline Verdier*

décrit, vit depuis toujours en Suisse, où elle publie et elle s'identifie très fortement à son canton natal; Silvia Ricci Lempen vit en Suisse depuis plus de trente ans mais est italienne d'origine et se sent encore aujourd'hui écartelée entre trois cultures, l'Italie, la Suisse et la France; Marie-José Piguët, quant à elle, est installée en terre anglophone depuis les années septante et connaît le sort frustrant de l'écrivaine qui est éloignée par les circonstances de la vie de son public francophone. Les présentations de ces quatre auteures ont donc permis de soulever des questions autour de l'identité, la difficulté à être reconnue, lue et traduite et la douleur parfois ressentie par des auteur-e-s qui peinent à trouver leur public dans un monde de l'édition encore dominé par Paris.

Il faut reconnaître d'emblée que ce sont les Belges et les chercheurs et chercheuses travaillant sur la Belgique qui ont tout de suite répondu à notre appel et se sont montré-e-s les plus intéressé-e-s par notre projet, ce qui explique, malheureusement, le déséquilibre évident dans ce volume entre les sujets 'belges' et les sujets 'romands'. On peut bien sûr s'interroger sur les raisons de ce déséquilibre et le regretter, mais malgré cette déception, il n'en reste pas moins qu'un des autres buts importants du colloque – faciliter les réseaux entre universitaires et entre pôles de recherche – a largement été atteint. Nous sommes particulièrement contentes et fières d'avoir accueilli à Edimbourg tant de spécialistes de tant de pays, tous et toutes réuni-e-s par la langue française et l'amour de la littérature francophone de tous horizons. Cette grande variété sur de nombreux plans a permis des échanges très enrichissants et l'ambiance de travail très décontractée a facilité les contacts entre tout le monde, de la spécialiste mondialement reconnue à la jeune doctorante en début de carrière.

Pour finir, nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin au succès de ce colloque ou qui nous ont aidées à faire aboutir notre projet d'édition. Il faut en premier lieu saluer les intervenant-e-s qui ont contribué si largement au succès de notre entreprise et qui ont su avec bonne grâce accepter nos critiques et suggestions quant à leurs articles. Nous leur sommes reconnaissantes de leur patience et de leur travail! Nous avons tenu, tout au long de ce volume, à employer de façon égalitaire les formes masculines et féminines pour les noms et les adjectifs. Ceci correspond pour nous à un principe égalitaire qui nous semble important et permet aux femmes – trop longtemps 'absentes' et 'invisibles' – d'être enfin présentes et

reconnues. Certaines auteures ont préféré que leur article ne soit pas modifié et nous avons respecté leur souhait.

Nous sommes aussi redevables au 'British Academy', fonds de recherche britannique, au Commissariat général aux relations internationales Wallonie-Bruxelles et au Consulat de Suisse à Edimbourg d'avoir financé la venue en Ecosse de plusieurs invité-e-s; qu'ils en soient ici remerciés. Le Consulat a également offert un vin d'honneur qui a été fortement apprécié par tout le monde et le Consul Général de Suisse, Reto Renggli, ainsi que sa collègue Cécile MacKay, méritent tout particulièrement notre plus vive reconnaissance. Rappelons également la collaboration de James MacKenzie au 'Filmhouse' d'Edimbourg, qui a volontiers accepté de programmer des films suisses et belges pendant le weekend du colloque. La participation d'Edouard Notte et Rolland Man à ces séances a aussi été fortement appréciée. Tout comme l'intervention de plusieurs écrivaines, ce genre d'initiative permet de faire sortir la recherche du monde universitaire pour qu'elle ait un peu plus de résonance dans le monde. En outre, il n'est sans doute pas mauvais de contribuer un tant soit peu, en littérature comme en cinéma, à briser la dominance du cinéma français qui, en pays anglophone, empêche trop souvent l'émergence d'autres cinémas francophones. Finalement, *last but not least*, nos propres institutions, l'Université d'Edimbourg et l'Université de Strathclyde, nous ont bien sûr aidées à réaliser notre projet, tant sur le plan financier que sur le plan matériel. Au sein de ces institutions nous tenons à saluer tout particulièrement l'aide de John Renwick, le soutien sans faille de Laurence Gustot, l'effort considérable fourni par Murielle Jousseau pour transcrire fidèlement la table ronde et le travail efficace (et trop souvent oublié) effectué par les administratrices Joanne Cockburn, Anne McCrae, Amanda McDonald, Penny Taylor et Morag Dunn. Ce volume est le fruit de tous ces efforts réunis et nous vous en souhaitons bonne lecture!

*Edimbourg et Glasgow, décembre 2009*